NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

LXIII

SUR LE ROI THOTIEMHAT

ET LA STATUE DE DJAENHESRIT.

Le Service des Antiquités a acheté à Louqsor la partie supérieure d'une statue en calcaire jauni, appartenant à un individu nommé , *Djaenhesrit.* Ce qui fait l'intérêt principal de cette statue c'est que sur les épaules se trouvent gravés les textes ci-contre :

A est gravé sur l'épaule droite, B sur l'épaule gauche.

Ces deux textes nous apprennent que cette statue fut octroyée par la faveur royale du « roi de la Haute et Basse-Égypte *Khopirnofirrî Khaouï,* aimé de Thot, seigneur d'Hermopolis, fils du Soleil *Thotiemhat,* aimé de celui qui est dans Hermopolis ».

Je ne connais pas d'autre monument où se trouvent l'un ou l'autre cartouche. Nous nous trouvons, très probablement, en présence d'un pharaon nouveau. Il convient d'essayer de déterminer le plus exactement possible l'époque à laquelle il vécut. Il est facile d'y arriver grâce aux six lignes de texte vertical incomplètes qui sont gravées au dos de la statue, car nous y avons retrouvé une partie des noms qui composent la lignée de la famille Nakhtefmouti, généalogie publiée sommairement dans le *Recueil*

de travaux[1] et sur laquelle nous publierons bientôt une étude spéciale. Grâce, surtout, au texte de la statue n° 378 de Karnak, appartenant à un Djotkhonsouefankh, qui vécut sous les rois Osorkon-si-Isit III et Takelot III, nous pouvons rétablir en grande partie le texte incomplet de la statue de Djaenhesrit. Nous publierons les deux textes parallèlement, dès qu'ils coïncideront, A désignant le texte de Djaenhesrit, B celui de Djotkhonsouefankh :

A

A

B

A

B , etc.

A

B , etc. , titres : , titres :

A

B , titres :

A

B

A .

B .

---

[1] *Recueil de travaux*, 1905, t. XXVII, p. 75 et suiv.

Arrivé à ce lointain ancêtre, le texte B continue : « est l'un fils de l'autre dans cette maison, de pères en pères, selon les temps, selon les rois ». Puis vient le nom de la mère et enfin la dédicace qui va rattacher la cinquième ligne du texte A à la sixième. La clausule est possible dans la lacune, le nom de la mère de Djaenhesrit presque certain, la dédicace nécessaire. Celle du texte B est ainsi conçue : , puis viennent les titres et le nom; le texte A fournit les titres suivants : et s'arrête brusquement là.

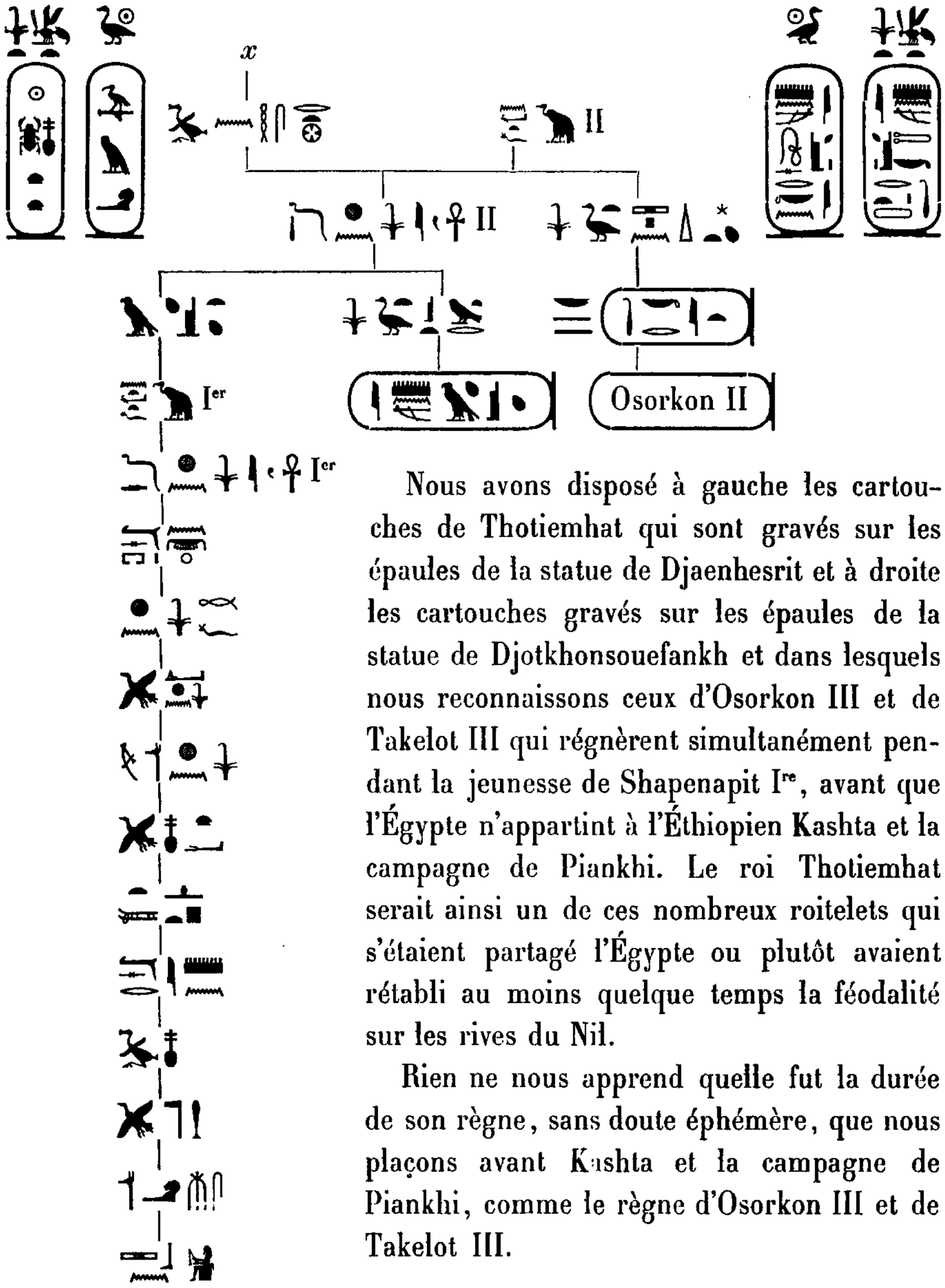
Le texte ainsi rétabli ou peu s'en faut, se traduit : « Le prophète d'Amon de Karnak, grand prêtre de la demeure de Thot, scribe, ordonnateur, de la demeure de Thot..... de Thot, portant l'insigne . *Djaenhesrit,* fils du quatrième prophète d'[Amon de Karnak. *Horsiési,* fils du quatrième prophète d'Amon de Karnak, préposé au sceau], Nakhtefmouti, fils de *Djotkhonsouefankh,* [fils de *Nsipaennoub,* fils de *Khonsoumehf,* fils de *Patikhonsou*], fils du père divin d'Amon *Meriouser-Khonsou,* fils de *Pa*[*nofirkha,* fils de *Toumhotpou,* fils de *Nsiramon,* fils de *Djanofre*], fils de *Pahonnoutir,* fils de *Ouserhatmes* [fils de *Shbn*. Sa mère est *x*. Dédié par son fils pour faire revivre son nom], le prophète de Thot dans le temple de Karnak, , chef, ordonnateur, de la demeure de Thot.... *x*. »

Dans ma restitution du bas de la ligne 2, j'ai indiqué Djaenhesrit comme petit-fils de Nakhtefmouti. Peut-être en fut-il l'arrière-petit-fils, c'est-à-dire fils de Djotkhonsouefankh qui, lui aussi, était 4e prophète d'Amon.

L'étude de la statue elle-même nous fournit d'autre part quelques indices qu'il ne faut pas négliger d'observer. Le style indique la XXIIe dynastie et la période qui s'étend entre Osorkon II, Padoubastis Ier et Osorkon III. La coiffure, quoique non rayée, présente une grande analogie de forme avec celle de la statue de Djotkhonsouefankh dont nous nous sommes déjà servi. Elle est basse sur le front, sans oreillettes, rejetée derrière les oreilles. La gravure des hiéroglyphes rappelle, elle aussi, celle de cette statue et de celles qui forment le groupe de la famille Nakhtefmouti.

Tous ces indices m'engagent à proposer Djotkhonsouefankh comme père de Djaenhesrit de préférence à Horsiési. Nous aurons alors le tableau

généalogique suivant où j'ai combiné les renseignements fournis par la statue de Djotkhonsouefankh et celle de Djaenhesrit :



Nous avons disposé à gauche les cartouches de Thotiemhat qui sont gravés sur les épaules de la statue de Djaenhesrit et à droite les cartouches gravés sur les épaules de la statue de Djotkhonsouefankh et dans lesquels nous reconnaissons ceux d'Osorkon III et de Takelot III qui régnèrent simultanément pendant la jeunesse de Shapenapit Ire, avant que l'Égypte n'appartint à l'Éthiopien Kashta et la campagne de Piankhi. Le roi Thotiemhat serait ainsi un de ces nombreux roitelets qui s'étaient partagé l'Égypte ou plutôt avaient rétabli au moins quelque temps la féodalité sur les rives du Nil.

Rien ne nous apprend quelle fut la durée de son règne, sans doute éphémère, que nous plaçons avant Kashta et la campagne de Piankhi, comme le règne d'Osorkon III et de Takelot III.

La mention du dieu Thot d'Hermopolis, près des cartouches de

Thotiemhat, doit-elle nous faire voir dans ce roitelet un prédécesseur du Nimrod d'Hermopolis que vainquit Piankhi? Ce fait serait intéressant à noter pour l'édification future de l'histoire de la principauté d'Hermopolis qui reste encore à faire.

Faute d'autres documents, nous ne pouvons aujourd'hui qu'y reconnaître un prédécesseur sinon un de ces , rois de Haute-Égypte que Piankhi soumit (ligne 17) au moins pendant quelque temps. En résumé, la statue de Djaenhesrit vient nous apporter un nouveau document sur la période qui précède la conquête éthiopienne, époque où tous les chefs de clan, les grands feudataires soumis jadis aux pharaons se déclarèrent indépendants et prirent les cartouches royaux.

J'ai peu à dire au sujet de celui auquel fut dédiée la statue, c'est-à-dire de Djaenhesrit lui-même. Par son père, il descendait du roi Horsiési, par sa mère de Takelot et d'Osorkon II. Sa carrière sacerdotale paraît avoir été consacrée particulièrement au culte de Thot, mais je crois qu'il exerça ses fonctions à Thèbes, dans le temple-succursale que devait y avoir Thot, à l'exemple de Ptah et des autres dieux qui formaient la Paout du dieu et mangeaient à sa table comme étant ses vassaux.

Ce temple doit exister quelque part à Karnak. De nombreux textes contemporains le mentionnent ainsi que les membres de son clergé.

Djaenhesrit se présente à nous, accroupi, drapé dans un manteau dont le pan tombe du poignet droit : ses deux mains sont étendues à plat sur ses genoux. Sa face est ronde et souriante, avec ses yeux agrandis, ses sourcils bien faits et sa barbe en trapèze. Le souhait qu'il formait est gravé sur le pan de son manteau : ,

mais nous n'en connaissons pas la fin. D'après les nombreux textes de ce genre, nous pouvons croire qu'il demandait aux prophètes et lecteurs de rituel qui entraient dans le temple de Thot d'orner sa statue de fleurs et d'intercéder auprès du dieu pour que son double put chaque jour se repaître des victuailles qui étaient déposées sur la divine table d'offrandes.

Karnak, 25 janvier 1909.

LXIV

SUR UNE STATUE DU ROI OUGAF.

J'ai déjà eu deux fois l'occasion de m'occuper du roi Ougaf, la première fois pour faire connaître son nom même, inconnu jusqu'alors[1], puis en 1907, grâce à la plaquette Rubensohn, pour proposer d'adjoindre ce cartouche à celui de ⊙ et fournir presque en son entier le protocole royal de ce pharaon[2].

La même année paraissait *The Egyptian Sudan,* de M. E. A. Wallis Budge, où je retrouve (I, p. 484-485) une statue qui ne peut appartenir qu'au roi Ougaf, la plaquette Rubensohn indiquant que le second cartouche ne doit pas être lu (?), comme le propose dubitativement M. W. Budge, mais , *Ougaf.*

M. W. Budge trouva cette statue acéphale dans le sanctuaire du temple de Tahraqa à Semneh. Elle est en grès, haute de 0 m. 20 cent., et représente un roi assis, vêtu de la tunique courte du Hab-sadou, avec collet dorsal. La poitrine est couverte d'un large collier. Le roi tient serrés le ? et le .

Sur le côté droit du siège cubique sont gravées assez maladroitement trois colonnes de texte hiéroglyphique, où, grâce à la plaquette Rubensohn, nous pouvons lire désormais avec certitude :

Je renvoie pour le reste au beau livre de M. W. Budge auquel, grâce à un document qu'il ne pouvait connaître lorsqu'il découvrit cette statue, je propose aujourd'hui une lecture différente de la sienne.

---

(1) *Annales du Service des Antiquités,* t. VI, p. 130, «Le roi Ougaf», *Notes d'inspection,* § XVIII.

(2) *Annales du Service des Antiquités,* 1907, p. 248, «Le roi Ougaf et la plaquette Rubensohn», *Notes d'inspection,* § XLIX.

Je ferai remarquer que, grâce à la statue de M. Budge, la plaquette Rubensohn a désormais une valeur historique beaucoup plus grande que jadis, car, auparavant, ce texte pouvait avoir quelque chose de douteux, si on le considérait comme un devoir d'élève. Il semble aujourd'hui être la copie fidèle d'un texte ancien que l'écrivain de la palette Rubensohn avait sous les yeux et reproduisait maladroitement.

M. W. Budge a signalé (*op. cit.*, p. 486) tout l'intérêt que présente la statue où figure la plus ancienne mention du dieu Tetun, et pense que notre roi était d'origine soudanaise ou nubienne. J'ajouterai que le costume de Hab-sadou que porte Ougaf tendrait à montrer qu'il reçut jadis un culte funéraire à Semneh.

Nous possédons trop peu de monuments de Khoutoouïri Ougaf pour pouvoir aujourd'hui préciser davantage et écrire son histoire, ébauchée en quelques années à peine. Il faut attendre encore d'autres documents.

6 juin 1909.

LXV

SUR UN OUSHEBTI DU TEMPS DE KHOUNIATONOU ET LE SCARABÉE N° 5993 DE TURIN.

M. Wiedemann[1] et M. Maspero[2] ont publié deux oushebtis de l'époque atonienne; ce ne sont pas les seuls qui datent de la révolution religieuse d'Aménothès IV : voici quelques années, j'ai copié le texte ci-dessous qui couvrait une très belle statuette funéraire dont un marchand de Louqsor demandait un prix très élevé.

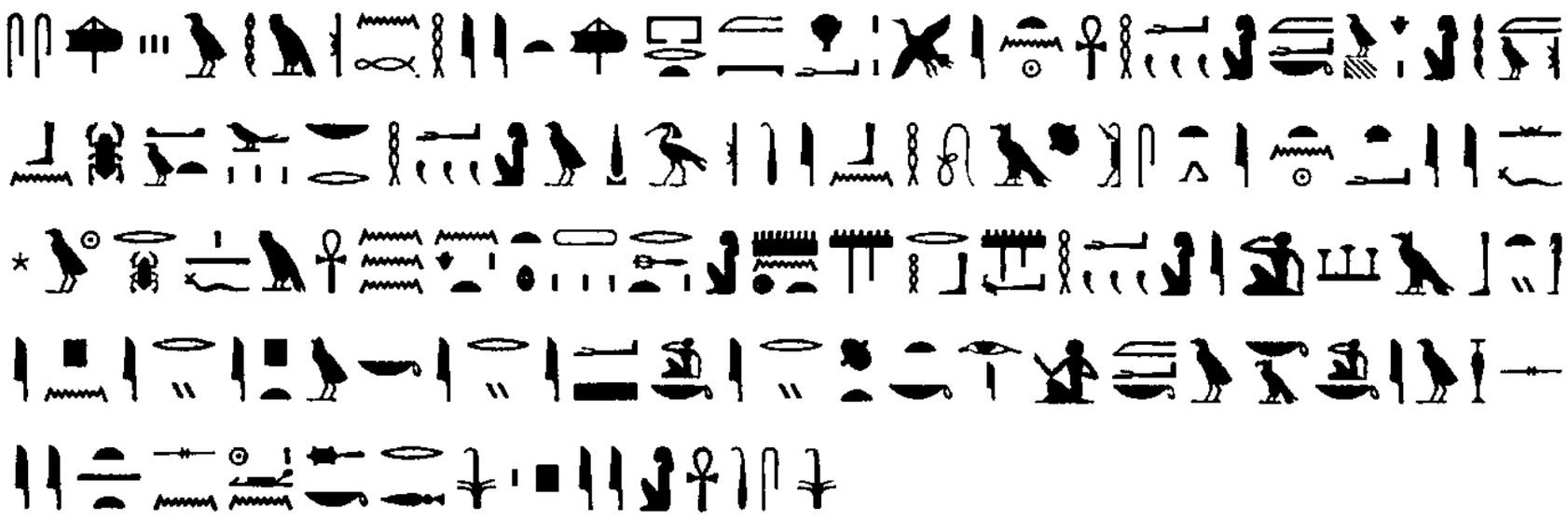
Elle était en bois et aussi joliment sculptée que celle que le Musée du Caire vient d'acquérir, mais la coiffure était composée d'une grande perruque à larges nattes et bandeau cervical, comme en portaient les grandes dames de la fin de la XVIIIe dynastie.

---

[1] Wiedemann, *On a monument of King Chu-en-Aten*, dans les *Proceedings de la Société d'arch. bibl.*, t. VII, p. 200, 203.

[2] Maspero, *Le Musée égyptien*, t. III, p. 27, pl. XXIII.

Je ne sais ce qu'est devenu ce monument; le texte que j'ai copié jadis permettra peut-être de le retrouver dans quelque collection :



On le voit, la statuette de Pi, la favorite d'Aménothès IV, est couverte d'un texte différent de celui des deux autres oushebtis connus. Il ne débute pas par le proscynème à Atonou vivant et pour finir, aux dernières lignes, la formule de l'oushebti ordinaire, le début du chapitre VI réapparaît.

Nous avons là un monument de transition, dans le genre de ces *Fragments de canopes* que nous avons publiés jadis[1] et que j'achetai pour le compte du Musée à peu près à la même époque où je copiai le texte de la statuette de la dame Pi.

Puisque nous sommes, dans cette note, à l'époque atonienne, je puis, grâce à trois estampages que m'a obligeamment fournis M. Ballerini, donner une copie du scarabée d'Apii (n° 5993 du Musée de Turin) que je crois meilleure que celle fournie par Lanzone dans le *Regio Museo di Torino*, t. II, p. 209 :

Le nom de , Apii, n'est pas rare à cette époque. Celui du scarabée de Turin était chef des ouvriers, ou mieux des porteurs de corbeilles de Hatnoub, c'est-à-dire aux carrières d'albâtre situées à l'est de Tell el-Amarna.

---

[1] Legrain, *Fragments de canopes*, dans les *Annales du Serv. des Ant.*, t. IV, p. 138.

Un autre eut son tombeau à Haggi Qandil (n° 10). Il y porte les seuls titres de «scribe royal» et de «majordome», et aujourd'hui pas plus que jadis[1] je ne sais si ces deux Apii furent un seul et même personnage ou vécurent parallèlement à la même époque.

Une stèle du Musée du Caire provenant d'Abydos et revue récemment pour l'établissement de mon *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire* mentionne encore un , fils de , dont la sœur s'appelait . Celui-ci porte le titre de (*Rép.*, n° 268).

Nous savons déjà quel était cet Aten Tahen, ce «disque resplendissant» qui à un certain moment fut substitué à Amon thébain[2].

J'ai, dans mon *Répertoire*, signalé ceux qui observaient son culte; tout d'abord, ces nombreuses «favorites royales» «de la demeure du disque resplendissant, le grand» (*Rép.*, n° 216), puis le «l'ouvrier du temple d'Atonou, Houi» (*Rép.*, n° 205), le «wekil du *sa* du disque resplendissant, Karoaa» (*Rép.*, n° 266), le «scribe d'Aten resplendissant, Pashodou», le «le gardien d'Aten resplendissant, Neb-ansou». J'ai oublié d'y joindre le «scribe chargé des greniers de la demeure du disque»; «Hataai»[3].

M. Wiedemann nous a fait connaître la «dame Qati», M. Maspero le «wekil Haït».

Peu à peu, la liste de ceux qui adorèrent Atonou s'augmente et je crois qu'il serait intéressant d'en publier une liste plus longue que celle-ci et que celle dressée voici quelques années par M. Aug. Baillet[4]. Nous le ferons dans un prochain travail.

Le Caire, 7 juin 1909.

---

(1) Bouriant, Legrain et Jéquier, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Égypte*, t. I.

(2) Legrain, *Fragments de canopes*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 138.

(3) Daressy, *Rapport sur la trouvaille de* , dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 1.

(4) Aug. Baillet, *Les fonctionnaires du règne de Khounaton*, *Recueil de travaux*, 1901, t. VII, p. 140.

LXVI

SUR LA MÈRE D'AMENIRITIS Ire.

Dans ma note d'inspection n° XXXIV, « Sur un fragment de statue d'Osiris » (*Annales du Service des Antiquités*, 1906, t. VII, p. 48), j'émettais l'opinion qu'Ameniritis Ire devait être plutôt la fille de Pabatma que de Shapenapit Ire. Kashta, ainsi, aurait innové le principe de l'adoption des princesses de sang royal par les divines épouses d'Amon.

Un fragment de statue récemment acheté par le Service à Louqsor vient entièrement confirmer cette hypothèse vieille de près de quatre ans. Je décrirai ainsi ce monument.

Statuette d'Ameniritis Ire. — Granit gris. — Hauteur actuelle 0 m. 45 c. — Paraît provenir du *sebakh*.

Attitude. Femme assise sur une chaise cubique, la main gauche posée à plat sur le genou. (L'autre main et la partie supérieure de la statuette manquent.)

Costume. Tunique étroite, lisse, moulant le corps, tombant presque aux chevilles. Les pieds sont nus.

Couleurs. Aucune trace.

Inscriptions. Le tableau suivant indique leur disposition : A sur le montant gauche du siège, B entre les pieds d'Ameniritis, C sur le montant droit du siège, D sur la face supérieure du socle, à côté du pied gauche, E sur la face supérieure du socle, à côté du pied droit.

La gravure des textes D et E est un peu différente de celle des textes A, B, C. Le texte B ne peut être la suite du texte D. (Voir p. 111.)

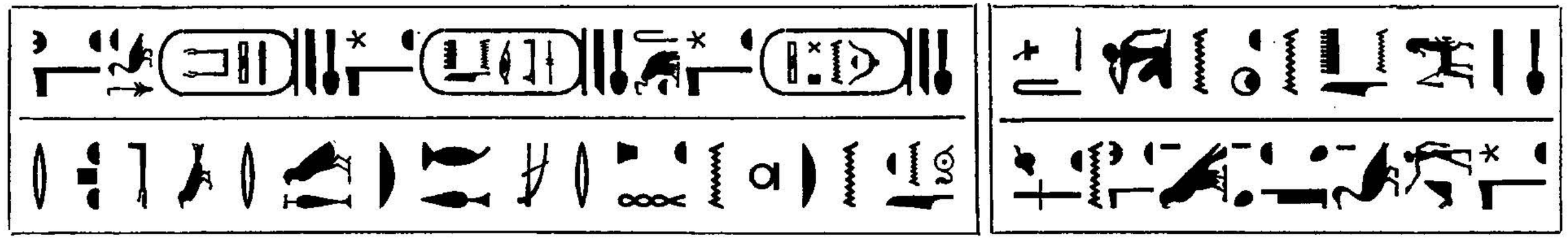
Technique et style. Assez bons.

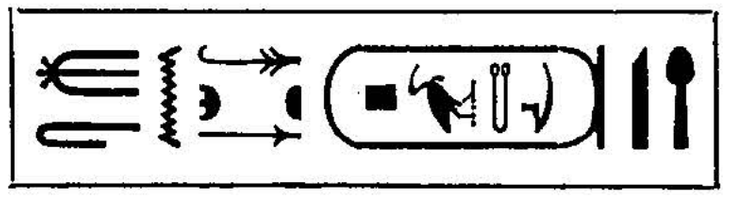
Date. XXIVe dynastie, éthiopienne.

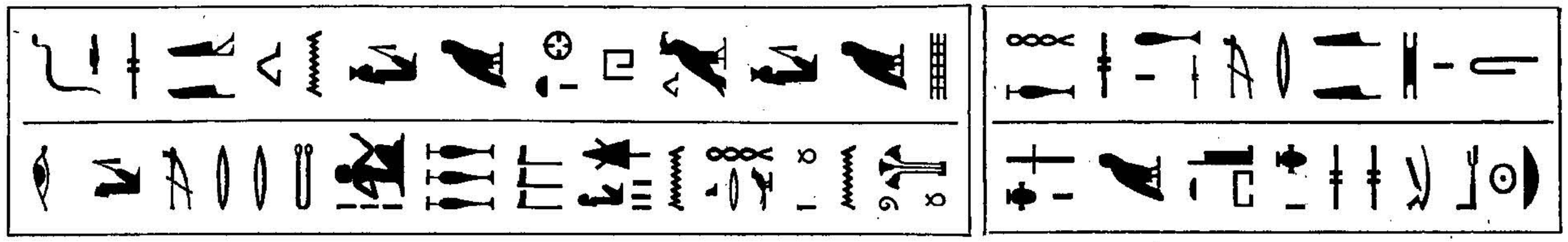
Conservation. Il ne reste que les cuisses, les jambes, les pieds, le siège et le socle.

Bibl. : Inédit.

[11]

A  D

B 

C  E

TRADUCTION.

(A). «La princesse héréditaire, la grande en toutes faveurs, l'agréable, la palme d'amour, régente du circuit entier du disque solaire, l'épouse du dieu, fille royale de *Kashta,* juste de voix, l'étoile du dieu *Ameniritis,* juste de voix, sa mère est l'étoile du dieu *Shapenapit,* juste de voix. (B) [Elle a été] enfantée par l'épouse royale seconde (? ou sœur) *Pabatma.* (C) Elle dit : Je suis venue de la ville et j'entre dans le nome. Je cause l'amour des hommes et les louanges des dieux, aliments (?) de l'affamé, vêtement du nu.

(D). «L'interne de l'épouse du dieu, *Horsiési,* fils du domestique de l'étoile du dieu, Sanpaoutenamon, loué de Sa Majesté, aimé de son amour, favorisé de ses faveurs, réclamé chaque jour.»

COMMENTAIRE.

Je m'occuperai d'abord, pour n'y plus revenir, de l'interne Horsiési fils de Sanpaoutenamon. Cet Horsiési ne peut être confondu avec l'Horsiési fils d'Abitourrî, dont j'ai parlé dans ma note d'inspection n° LIV (*Annales,* t. VIII, p. 265), ni probablement avec le (Daressy, *Recueil de cônes funéraires,* n° 186) qui paraît être le même que le père du , que font connaître différents monuments que je me propose de rassembler dans une étude spéciale.

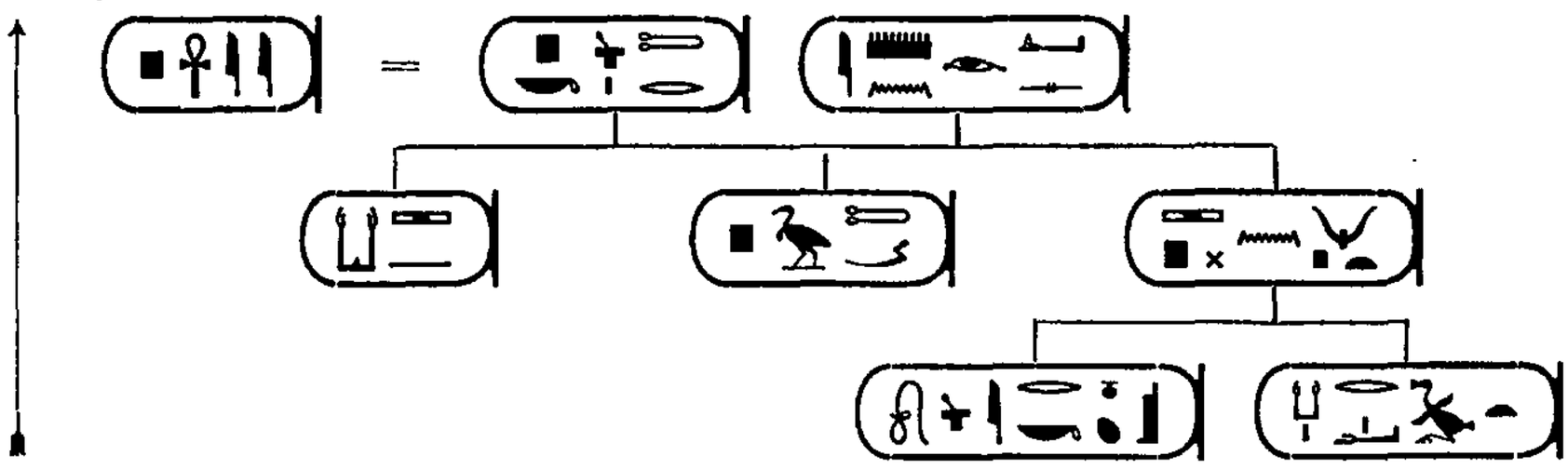
Le nom du père d'Horsiési Sanpaoutenamon : «Le rassasié des pains d'Amon» est une nouveauté onomastique.

Le point principal sur lequel j'attire l'attention est que ce monument donne le nom de la mère charnelle d'Ameniritis Ire, la royale épouse (seconde?) Pabatma. C'est elle qui l'enfanta , tout comme Mehitenousekh enfanta Nitocris et Takhaout enfanta Ankhnasnofritabrî.

Il y eut donc adoption de Shapenapit Ire, et c'est probablement d'elle que date cette coutume qui va se continuer jusqu'à Psamétique II au moins à cinq reprises différentes pour Ameniritis Ire, Shapenapit II, Ameniritis II, Nitocris, Shapenapit III, Ankhnasnofritabrî. Peut-être y en eut-il d'autres après, puisqu'au temps d'Hérodote, après la conquête persane, Amon avait encore une femme à lui consacrée à Karnak (I, 181-182), mais nous

ne possédons pas encore les documents qui nous les feront connaître quelque jour : du moins je ne les connais pas.

Pabatma est connue par ces inscriptions d'époque éthiopienne qu'a trouvées M. Amélineau à Abydos et que M. Daressy réédita utilement dans ses *Notes et remarques*, CLXXIV (*Recueil de travaux*, t. XXII, p. 142).



Un Piankhi épouse Peksater, fille de Kashta et de Pabatma.

La statue que je publie montre qu'Ameniritis était sœur par son père et par sa mère de Peksater et peut-être de Shabaka, et qu'elle fut adoptée par Shapenapit Ire fille d'Osorkon III et de Karoadjit, fait que nous ont appris les inscriptions du temple d'Osiris-hiq-djeto de Karnak et les textes de la statue de Saint-Pétersbourg. Le tableau ci-dessus résume ces données.

Ainsi les tableaux dressés par MM. Maspero (*Momies royales*, p. 748), Daressy (*Notes et remarques*, CLXIII, *Recueil de travaux*, t. XX, p. 84), Erman (*Zu den Legrainschen Inschriften*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV), etc., se modifient ou se complètent peu à peu. Peu à peu, les monuments viennent se grouper, former un ensemble de documents où nous pourrons un jour retrouver l'histoire de cette époque encore peu connue.

G. Legrain.

Karnak, 14 décembre 1909.